

La raison, le bon sens et le grotesque

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **5 (1929-1930)**

Heft 15

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-708871>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La raison, le bon sens et le grotesque

Dans un récent numéro de la «REVUE MILITAIRE SUISSE», M. le Col. F. Feyler caractérise en termes clairs, nets, précis et péremptaires, la raison d'être de l'armée suisse:

«Le principe général, celui qui est contenu dans l'affirmation que tout Etat soucieux de conserver son indépendance en tout temps doit posséder l'armée de sa politique, impose à la Suisse la formation et l'instruction d'une armée capable d'assurer la volonté de la Confédération de rester en dehors des conflits armés qui peuvent s'élever entre des Etats européens.

«Comme, d'autre part, notre territoire est exigü et nos moyens limités, notre politique d'abstention nous enjoint de mettre notre armée, soit sa constitution et son instruction, dans un tel état que nul ne se montre tenté de passer sur nous pour porter la guerre chez quelque autre de nos voisins. Nous partons de l'idée qu'aucun d'entre eux ne s'attaquera à la Suisse pour elle-même, pour en faire la conquête et accroître leur territoire de la dépouille du sien. Nous devenons ainsi, pour leur stratégie, un lieu de passage qui leur permette de s'en prendre à leur adversaire réel par dessus nos têtes.

«De là pour nous, l'obligation de constituer une armée qui soit une force dont l'étranger préfère ne pas procurer l'appoint à son ennemi. Matériellement, par son effectif et sa composition, c'est-à-dire le personnel et les armes qui la constituent, et la façon dont ils sont groupés, en outre par le matériel mis à sa disposition, elle doit répondre à nos conditions territoriales et démographiques; intellectuellement, elle doit être appelée à soutenir; cette seconde obligation est du domaine de l'instruction soit de la tactique et, pour le haut commandement, de la stratégie.»

C'est la raison, c'est le bon sens même qui parlent. Le grotesque, c'est la résolution votée unanimement par le Centre d'action suisse pour la paix, la

Communauté des instituteurs antimilitaristes zurichoises, la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté, lors d'une manifestation qui eut lieu à Zurich, le 19 mars, contre le crédit de 20 millions pour la réorganisation de notre aviation militaire.

Ces gens-là, après avoir affirmé être par principe, des adversaires de toute guerre (cette affirmation qui tend à faire croire qu'il y a chez nous des partisans de la guerre est du plus mauvais goût et de la plus insigne mauvaise foi), et après avoir rappelé le pacte «Kellogg» (on a vu l'inefficacité de cet «instrument oratoire» lors du récent conflit armé U. R. S. S.-Chine), exigent le désarmement, en estimant naturel d'exposer pour leur fausse idéologie pacifiste, cette patrie même qu'ils célèbrent!

Ils ne demandent pas, ils exigent!

Mais combien donc sont-ils, ces néophytes de l'antimilitarisme qui ne courent d'ailleurs aucun risque puisqu'ils n'ont pas la notion du ridicule qui tue?

Si peu qu'il ne vaudrait pas la peine d'en parler s'ils ne tapaient pas continuellement de la grosse caisse pour attirer les badauds, comme sur le champ de foire. Entrez, entrez, c'est ici qu'un spectacle nouveau...

Les cercles où l'on cultive l'idéologie pacifiste ont ceci de commun avec le théâtre de Landerneau que ce sont toujours les mêmes acteurs qui défilent sur scène. Derrière les décors, ils piquent un temps de galop pour défilier à nouveau. Le défilé est interminable, mais c'est le même petit groupe qui passe et repasse sans cesse.

Leur effectif ne suffirait pas à assurer un service de garde et à fournir encore à la cuisine quelques hommes pour peler les «patates».

Ils sont bien obligés de faire du bruit et d'exiger pour se donner l'illusion d'être nombreux, et M. G. Früh est bien obligé de justifier ses fonctions salariées de commis-voyageur en idéologie pacifiste!

«Nous exigeons!» Non, laissez-nous rire!

Genève, 31 mars 1930.

Neversharp.



Aufruf!

Kameraden! Die Delegiertenversammlung 1930 in Rorschach bedeutet in der Geschichte des Schweiz. Unteroffiziersverbandes einen Wendepunkt. Aus der Traktandenliste und den in wenigen Tagen folgenden Drucksachen ersehen Sie, dass wir vor Entscheidungen stehen, die für die künftige Ausgestaltung und Entwicklung der Unteroffizierssache von entscheidender Bedeutung sind.

Der Zentralvorstand würde es als bescheidene Anerkennung seiner Tätigkeit während der verflochtenen Amtsdauer betrachten, wenn sich sämtliche Sektionen entschliessen könnten, ihre Vertreter nach Rorschach zu senden. Einer Sektion, die vorgibt, die Mittel nicht aufzubringen, um wenigstens einen Kameraden an die Delegiertenversammlung abzuordnen

Appel!

A nos groupements et sections!

Camarades! L'assemblée des délégués de 1930, à Rorschach, marquera un important tournant dans l'histoire de l'Association Suisse des Sous-Officiers. L'examen de l'ordre du jour et des documents qui vous seront envoyés ces prochains jours, vous mettront en présence des décisions qui devront être prises en vue du développement et des progrès futurs de l'Association.

Le C. C. considérerait comme un modeste geste de reconnaissance envers l'activité qu'il a déployée au cours de sa gestion, si toutes les sections prenaient à cœur d'envoyer leurs représentants à Rorschach.

Une section qui préfère s'épargner les frais de déléguer au moins un de ses membres à l'assemblée des